

A Marcel Legay

— Je m'en vais quelquefois dans un vieux cimetière couché paisiblement auprès du Sacré-Cœur
(Au cimetière Saint-Vincent)

Repose-toi Legay ! Ta voix est immortelle !
Toujours nous chanterons tes tendres « Ritournelles »
nous saurons partager ton filial émoi
en chantant la chanson de ton « Pays d'Artois ».

Sur les côtes d'Armor, où la vague est houleuse,
qui ne fredonnera tes plaintives berceuses ?
Quels marins ne diront : Celtes au fronts têtus,
A l'Yvonne, au retour, — Dis, « Pourquoi files-tu ? »

Repose-toi Legay ! Ta Muse chansonnière
ne fit pas, de tous temps, « L'Ecole buissonnière ».
Le monde n'est pas sot, incapable ou muet,
pour que meure dans l'oubli, ton fin « Bleu des bleuets ».

Et quel sera le pâtre, au bout de sa prairie,
quel sera le berger qui, dans sa métairie
ne saura pas tirer des pipeaux au doux sons,
une allègre musique, un refrain... « Mes moutons ».

Repose-toi Legay ! la cloche va reprendre
le léger carillon, le « Carillon des Flandres »,
et je sais des amants qui le prennent, chez nous,
pour se signifier « L'Heure du rendez-vous ».

Et vers l'Est, en grognant, tout frémissant d'audace,
J'en sais qui n'aiment pas ton « Virelai d'Alsace »,
Mais chut !... Laissons cela !... Ne pas recommencer !
... Voici le pauvre gars qui chante « Va danser ».

Repose-toi Legay ! Le calme cimetière
a muré ton flambeau sous des masses de pierres...
Mais savais-tu cela, partant « Les pieds devant »
qu'un éclat de ses feux, fut pris par en enfant ?

1937